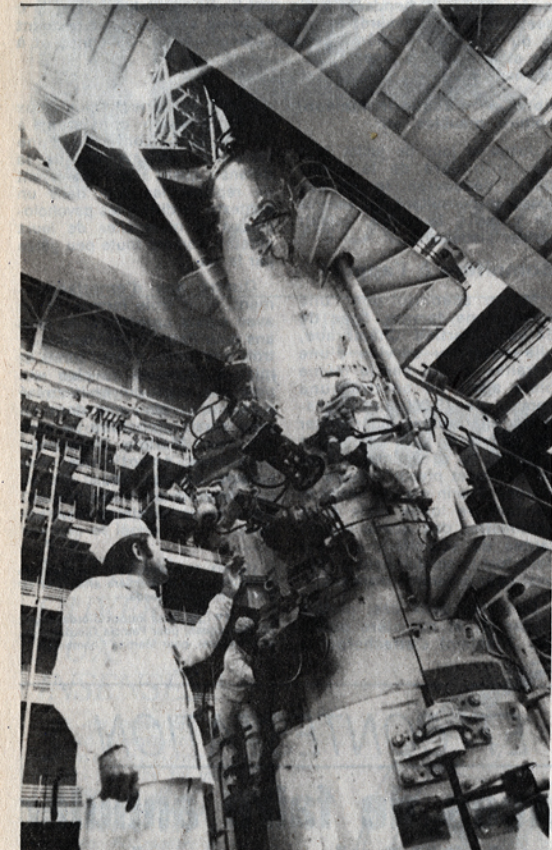


La catastrophe nucléaire en U.R.S.S.

L'EUROPE DU NORD TRAUMATISÉE



La catastrophe survenue à la centrale nucléaire soviétique de Tchernobyl, près de Kiev (Ukraine) est bien due à la fonte du cœur du réacteur par surchauffe à la suite d'une défectuosité du refroidissement, estiment les experts européens, bien que les autorités soviétiques n'aient apporté aucune précision.

Officiellement, l'U.R.S.S. n'a annoncé hier que le décès de deux personnes et des mesures d'évacuation avaient été prises à proximité de la centrale et près des zones peuplées.

La déclaration du gouvernement, diffusée par Tass, précise que la situation s'est stabilisée en ce qui concerne les radiations et que « toute l'aide médicale nécessaire » était prodiguée aux personnes affectées. Toutefois, ces mêmes autorités soviétiques ont formellement interdit la ville de Kiev aux diplomates et aux journalistes, ce qui laisse entendre qu'il se passe encore quelque chose dans cette région.

De son côté, l'agence de presse américaine U.P.I., citant des témoins soviétiques, fait état de plus de 2.000 morts.

Selon un membre des équipes de secours, contacté par téléphone par U.P.I., « quatre-vingts personnes ont été tuées lors de l'explosion et quelque 2.000 autres ont succombé à leurs blessures sur le chemin de l'hôpital ».

En outre, il semble que le graphite utilisé dans le processus de scission de l'atome à Tchernobyl a pris feu, ce qui pourrait provoquer un surcroît d'émanations radioactives. La radioactivité devrait cependant rester très en deçà du seuil dangereux.

Le vice-ministre soviétique de l'Aviation civile, M. Mikhaïl Timofeev, a « précisé » hier à Washington que l'accident nucléaire avait fait « moins de cent blessés », ajoutant : « Il s'agit d'un accident local ».

Les autorités soviétiques gardaient toujours le silence mardi sur l'ampleur exacte de l'accident, ainsi que sur sa date. Selon des experts suédois, il aurait eu lieu samedi. Kiev,

capitale de l'Ukraine, située à 130 km de la centrale, semble avoir été épargnée, mais est interdite.

Sept ans après la catastrophe de Three Mile Island, aux Etats-Unis, le « syndrome chinois » — tel est le nom donné au phénomène par les experts — s'est donc à nouveau manifesté. Les experts ouest-allemands en sont persuadés, et leurs confrères français soulignent que la présence, relevée dans les nuages radioactifs dégagés par l'accident, d'isotopes tels que l'iode 131 ou le césium est l'une des meilleures preuves qu'il y a bien eu au moins début de fusion du cœur, comme ce fut le cas à Three Mile Island.

Une Française témoigne : « Tout était normal à Kiev »

« J'ai appris par hasard qu'il y avait eu une avarie à la centrale nucléaire de Tchernobyl. Cela dit, si les gens ne me l'avaient pas dit, je n'aurais pas du tout été au courant parce qu'il ne s'est rien passé d'anormal à Kiev, a raconté, hier, une Française résidant à Kiev, interrogée par un journaliste de France-

feu de graphite par des moyens classiques, selon les experts, mais d'une part on déclencherait des réactions chimiques imprévisibles, d'autre part cela pourrait augmenter les fuites de matières radioactives, faute d'une enceinte de confinement. Les centrales nucléaires soviétiques de la filière RBMK du type de celle de Tchernobyl ne possèdent en effet pas d'enceinte extérieure de confinement. Il s'agit notamment du bâtiment en béton précontraint qui constitue l'ultime protection. Celle-ci a parfaitement joué son rôle à Three Mile Island, où pratiquement toute la radioactivité est restée confinée à l'intérieur du bâtiment réacteur.

Les experts estiment que l'incendie du graphite ne peut être maîtrisé qu'en isolant totalement de l'air le matériau en feu. Tant que le feu de graphite ne sera pas éteint, la réaction en chaîne du réacteur se poursuivra avec émanation de radioactivité, ajoutent-ils.

Pour le moment, le gros des éléments radioactifs dégagés par l'accident de Tchernobyl se dépose dans un rayon de 5 à 20 km au maximum, estiment les experts occidentaux. A Moscou, on a indiqué de source occidentale qu'une « zone de sécurité » aurait été délimitée, sur un rayon de 30 km, autour de la centrale accidentée. La population de cette « zone de sécurité » — plusieurs dizaines de milliers de personnes — aurait été évacuée. Pour sa part, un journaliste du quotidien du P.C. de Kiev, « Pravda Ukraina », a affirmé que la « vie suit son cours normal » dans cette ville.

Le danger pour l'Europe occidentale semble faible, mais la R.F.A., l'Autriche et l'Italie, ainsi

que la Pologne et la Yougoslavie à l'Est, pourraient être touchées, en raison de la direction des vents sur l'Europe centrale, si Tchernobyl continue d'émettre de nouvelles substances radioactives, selon les météorologistes français. Le nuage radioactif devrait se diriger vers l'Atlantique nord et le Groënland. Des hausses du taux de radioactivité ont été décelées hier matin à l'extrême-nord de la R.F.A., mais elles ne présentent aucun danger.

Le commissaire à l'environnement pour la C.E.E., M. Stanley Clinton Davis, a accusé hier Moscou « d'avoir enfreint ses devoirs vis-à-vis du droit international », en ne faisant pas immédiatement état de l'accident.

Le gouvernement britannique a de son côté demandé à l'Union soviétique de fournir le maximum de renseignements sur l'accident, et sur les mesures prises pour y remédier.

Panique à Copenhague

La présence du nuage radioactif au-dessus des pays scandinaves a semé la panique à Copenhague, où les pharmacies ont vendu hier tous leurs stocks de tablettes d'iode, produit censé protéger des retombées radioactives.

Selon certains experts, Tchernobyl est destinée en priorité à la production de plutonium à des fins militaires et fait partie d'un type de centrales jugées peu fiables, où l'accident était à craindre. Les réacteurs de la centrale ne figurent pas parmi ceux qui ont été inspectés en août dernier par l'Agence internationale pour l'énergie atomique (A.I.E.A.)

Le laboratoire de radioactivité marine de Monaco :

« Aucun risque sanitaire dans notre région »

Dans notre région aussi, l'atmosphère a été placée sous haute surveillance pour des raisons strictement scientifiques et non d'urgence sanitaire.

Le laboratoire international de radioactivité marine installé dans les locaux du musée océanographique de Monaco est en état de vigilance accrue depuis l'annonce de l'incident survenu dans la centrale nucléaire soviétique de Tchernobyl, en Ukraine.

Un plan de prélèvement quotidien d'échantillon d'air (au moyen d'une pompe située sur le toit du musée) a été mis en place.

Pour l'heure, aucun indice de radioactivité anormale n'a été détecté.

Les télex affluent sur le bureau de M. Alan Walton, directeur de ce laboratoire

dépendant de l'Agence internationale de l'énergie atomique. Après la Finlande, la Norvège et la Suède, voici que le Danemark est à son tour pollué.

M. Alan Walton estime : « Dans l'état actuel de nos connaissances et de nos informations, il n'existe pour les populations de ces pays aucune raison scientifique de céder à des mouvements de panique. Les taux de radioactivité qui nous ont été communiqués ne sont en rien alarmants ».

Il faut savoir que seul un taux supérieur de plus de mille fois à la moyenne constitue une menace grave pour l'intégrité physique des personnes. Or, le chiffre relevé en Finlande, pays le plus directement visé après l'Union soviétique, est « seulement » six fois plus élevé que le taux moyen.

Probabilité d'une hausse infime de la radioactivité

Quant à la situation dans notre région, M. Alan Walton juge probable que la radioactivité affiche une hausse dans les jours à venir. Mais dans des proportions infinitésimales : « Nous pourrions mieux appréhender le phénomène d'ici à une semaine. Tout dépendra de l'importance de la fuite et du jeu des vents dominants. Lors de l'incident de Three

Mile Island, nous n'avions rien décelé ; il est vrai que c'était moins grave et que la fuite dans l'atmosphère avait été infime. En revanche, lorsque les essais atomiques dans le Pacifique s'effectuaient encore directement dans l'atmosphère, la radioactivité augmentait en Méditerranée. »

Ph. FIAMMETTI.